

Variations intercensitaires : les villes*

EN 1954, 56 % des habitants résidaient dans une commune urbaine, 62 % en 1962 et 70 % en 1968. Cette évolution résulte à la fois de la croissance démographique plus rapide des communes urbaines et de l'extension géographique des zones dites urbaines (ainsi 1 530 communes, rurales en 1962, devenaient urbaines en 1968).

On ne dispose pas encore des résultats du recensement dans le nouveau découpage des périmètres urbains pour 1975 ; il apparaît cependant que la croissance démographique des communes urbaines s'est fortement ralentie entre 1968 et 1975 : 1 % par an contre 1,8 % entre 1962 et 1968 et 1,9 % entre 1954 et 1962, alors que la croissance pour l'ensemble de la population ne ralentissait que de 1,1 % (1962-1968) à 0,8 % (1968-1975) (1).

Les publications de l'INSEE (2) fournissent, entre autres, l'évolution de la population des unités urbaines (UU) entre recensements. Ces données permettent de dresser le tableau I pour la période 1954-1975.

Le taux annuel de variation a fortement baissé de 1968 à 1975 par rapport aux périodes antérieures non du fait de l'excédent naturel (excès des naissances sur les décès), mais par le tassement des soldes migratoires. Le ralentisse-

TABLEAU I
Taux annuel de variation de la population dans les unités urbaines (délimitation de 1968)

| | | | | dont par | | | |
|--|-----------|-----------|-----------|------------------|-----------|------------------|-----------|
| | | | | excédent naturel | | solde migratoire | |
| | 1954-1962 | 1962-1968 | 1968-1975 | 1962-1968 | 1968-1975 | 1962-1968 | 1968-1975 |
| Agglomération parisienne | 1,9 | 1,3 | 0,4 | 0,8 | 0,8 | 0,5 | -0,4 |
| Unités urbaines de 200 000 à 2 millions .. | 2,0 | 2,0 | 1,0 | 0,8 | 0,8 | 1,2 | 0,2 |
| Unités urbaines de 100 000 à 200 000 | 2,4 | 2,3 | 1,4 | 1,1 | 1,0 | 1,2 | 0,3 |
| Unités urbaines de 50 000 à 100 000 | 2,2 | 2,0 | 1,3 | 0,9 | 0,9 | 1,1 | 0,4 |
| Unités urbaines de 20 000 à 50 000 | 2,1 | 2,2 | 1,5 | 0,9 | 0,9 | 1,3 | 0,6 |
| UU de moins..... | | | | | | | |
| de 20 000 | 1,3 | 1,5 | 1,2 | 0,7 | 0,6 | 0,8 | 0,6 |
| Ensemble des communes urbaines.. | 1,9 | 1,8 | 1,0 | 0,8 | 0,8 | 1,0 | 0,2 |
| Ensemble de la France..... | 1,1 | 1,1 | 0,8 | 0,7 | 0,6 | 0,5 | 0,2 |

ment est plus important dans les grandes métropoles y compris l'agglomération parisienne que dans les villes moyennes et petites (graphique 1). Il est certain que le rapatriement de plus de un million de Français d'outre-mer au cours de la période 1962-1968 a une part importante dans cette réduction. Mais la caractéristique fondamentale est l'hétérogénéité de la croissance des unités urbaines quelle que soit leur taille.

Ainsi dans les grandes unités urbaines de plus de 200 000 habitants, on trouve des écarts considérables pour la période 1954 à 1975 : la population de l'unité urbaine de Saint-Etienne

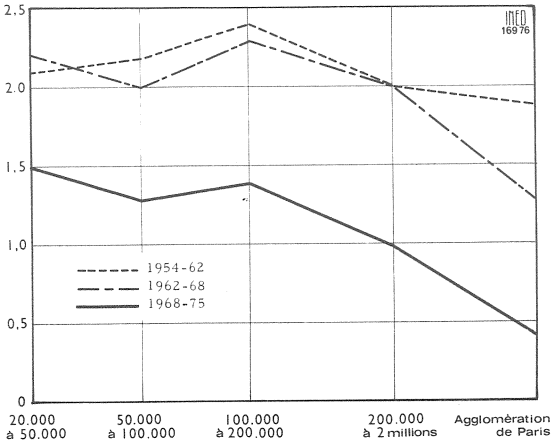
* Voir : « Variations intercensitaires régionales et départementales » *Population et Sociétés*, numéros : 86 et 87.

(1) En 1968, dans la croissance urbaine, les 2/3 intervenaient à périmètre constant et 1/3 par le passage de communes du statut rural au statut urbain.

(2) *L'évolution de la population au niveau régional et urbain 1962-1968*. Collection de l'INSEE, série Démographie et Emploi, n° D1. *Les migrations entre régions et au niveau des catégories de communes de 1954 à 1962*, D4. *Aspects démographiques de l'urbanisation*, série Démographie et Emploi, n° D30 et *Résultats provisoires du recensement de 1975*.

Taux de variation annuel de la population dans les unités urbaines de 20.000 habitants ou plus

Taux de variation annuel (%)



Graphique 1

n'augmente que de 6,3 %, l'agglomération parisienne de 11,1 % et l'unité urbaine de Lille de 13,1 % alors que la population d'unités urbaines « explosives » comme Grenoble croît de 48 %, celle de Cannes-Grasse-Antibes de 50 % et celle de Montpellier de 65 %.

Dans les unités urbaines de 100 000 à 200 000 habitants les contrastes ont plus de relief encore : Bruay-en-Artois — 11 %, Denain + 1,6 % alors que la variation relative atteint + 33 % à Montbéliard, + 46 % à Pau et Orléans, + 53 % à Caen et + 63 % à Aix-en-Provence.

Dans les unités urbaines de 50 000 à 100 000 habitants, à un extrême on trouve : Montceau-les-Mines — 2 %, Longwy 0 %, Forbach et Périgueux + 3 %, Boulogne-sur-Mer + 4 % et à l'opposé : Chambéry + 40 %, Creil + 55 %, Annecy + 58 %, Melun + 75 % et Mantes + 95 %.

Ces chiffres couvrent trois périodes intercensitaires ; si l'on entre dans le détail, on constate l'inertie de la croissance différentielle : lorsque le taux de croissance est élevé entre 1954 et 1962, il le demeure ultérieurement, alors que, s'il est faible, il reste faible. Nous avons dit le rôle dominant des soldes migratoires dans ces variations, or ces soldes présentent également une grande inertie car ils sont le reflet du dynamisme économique général, et l'essor d'une région ou son déclin sont rarement l'affaire d'une seule période intercensitaire.

Quelques exceptions cependant : Châteauroux, Longwy, Hagondange, Thionville qui avaient eu une variation positive élevée en 1954-1962 ont des taux très faibles ou négatifs ultérieurement ; le départ de la base américaine pour Châteauroux, les difficultés de la sidérurgie lorraine pour les trois autres villes expliquent ces à-coups.

Selon quels critères classer les unités urbaines à plus forte ou à plus faible croissance ?

Pour les premières, quelques catégories s'imposent :

1. Les villes « de soleil », Toulouse, Cannes, Montpellier, Pau, Aix-en-Provence profitent de l'attraction du midi sur les retraités, les rapatriés et les candidats à la décentralisation.

2. Les villes de la région Rhône-Alpes ou à proximité du centre économique de Lyon : Grenoble, Annecy, Chambéry, Chalon-sur-Saône conjuguent un développement économique intense et des conditions de vie agréables.

3. Les unités urbaines à moins de 100 kilomètres de Paris profitent de la décroissance de la ville de Paris et de la décentralisation : Mantes, Melun, Chartres, Creil.

4. Les unités urbaines plus éloignées de l'agglomération parisienne au développement accentué par les mêmes causes : Orléans, Tours, Caen, Châlons-sur-Marne.

5. Quelques unités urbaines très diversifiées dans l'espace et par leur taille dont il faudrait étudier spécifiquement les cas : Rennes, Dunkerque (sidérurgie), Montbéliard, Besançon.

Quant aux unités urbaines qui croissent le moins ou déclinent, on trouve :

1. Les villes à industries traditionnelles : minières, sidérurgiques ou textiles, en perte de vitesse depuis dix ans : unités urbaines de Saint-Etienne, Béthune, Denain, Forbach, Alès, Longwy, Montceau-les-Mines, Lens, Bruay, Hagondange, Douai, Thionville, Valenciennes.

2. Quelques villes sans commun dénominateur : Boulogne, Montluçon, Cherbourg, Vichy, Périgueux, Béziers.

La prédominance économique dans la diversité des taux de croissance est flagrante. Il est également clair que ces variations ne sont pas liées à la dimension des unités urbaines bien que l'on constate un dynamisme un peu supérieur des villes de 30 000 à 50 000 habitants et de celles de 150 000 à 200 000 habitants.

Villes centres et reste de l'agglomération

La croissance des unités urbaines s'opère surtout par les banlieues ; on constate même que des villes centres connaissent comme à Paris, à Lyon, à Lille, à Bordeaux, à Nantes, à Rouen, une diminution de leur population entre 1968 et 1975.

Si l'on confronte les 21 unités urbaines de plus de 200 000 habitants et 16 unités urbaines de 50 000 à 100 000 habitants (multi-communales), ces traits apparaissent nettement : dans tous les cas, le taux de variation totale et celui du solde migratoire entre 1968 et 1975 sont moindres dans la ville centre que dans le reste de l'agglomération. En revanche, le taux de variation dû à la croissance naturelle évolue quelque peu différemment : dans les unités urbaines de 50 000 à 100 000, il est presque toujours plus élevé dans la ville centre que dans le reste de l'agglomération alors que

dans les grandes unités urbaines il est plus souvent moindre, mais ce n'est pas ce facteur qui imprime l'inflexion principale au taux de variation générale.

Quant à la comparaison entre les deux dernières périodes intercensitaires, elle permet de dégager des points communs et des oppositions dans les taux de croissance respectifs des unités urbaines grandes et moyennes.

(a) Dans les deux cas, le taux de variation totale et le solde migratoire sont presque toujours moindres dans la ville centre que dans le reste de l'agglomération au cours de la seconde période intercensitaire.

(b) La croissance naturelle est très stable.

(c) Dans le « reste de l'agglomération » le taux de variation totale est le plus souvent supérieur au cours de la seconde période intercensitaire dans les unités urbaines moyennes

alors que deux fois sur trois il est inférieur dans les grandes.

(d) Etant donné le rôle joué par le solde migratoire dans cette variation totale, on ne s'étonnera donc pas qu'il soit supérieur en 1968-1975 douze fois sur treize dans les unités urbaines moyennes étudiées alors qu'il est inférieur dans douze des vingt et une grandes unités urbaines.

L'évolution démographique des villes centres et du reste de l'agglomération n'est donc pas identique dans les grandes unités urbaines et dans les unités urbaines moyennes : dans celles-ci la croissance est plus forte hors du centre, le solde migratoire net jouant le rôle essentiel.

Mais l'enseignement majeur à retenir des comparaisons de la période 1954-1968 et de la période 1968-1975 est le ralentissement de la croissance urbaine.

P. LONGONE.

LES LIVRES LUS

L'Economie du diable

Alfred Sauvy a commis là un livre qui va chagriner la droite et la gauche, les capitalistes et les marxistes, la majorité et l'opposition, le patronat et les syndicalistes sans compter le quatrième pouvoir, l'information ; un livre qui dérange ! Et pourtant !

Les sociétés occidentales dont la France, s'abandonnent. Aux thèmes d'hier sur les berceaux, le travail, la productivité, facteurs de jeunesse, de dynamisme, de progrès matériel et d'efficacité ont été substitués ceux des loisirs et de la retraite dont le commun dénominateur est le malthusianisme et la facilité. Mais les classes sociales, notamment les possédants, ne renoncent pas pour autant à leurs privilèges et à leurs rentes de situation.

Les mythologies du temps présent, l'ignorance économique généralisée, la faiblesse du pouvoir dans les démocraties se conjuguent pour aboutir à des politiques totalement à contretemps du souhaitable. Comment concilier d'ailleurs ces contradictions quotidiennes que l'auteur enregistre sans indulgence : vouloir consommer toujours davantage en travaillant toujours moins, fuir les travaux manuels et réclamer l'arrêt de l'immigration, payer plus de retraites mais faire moins d'enfants futurs payeurs de

Villes et unités urbaines
de 50 000 à 100 000 habitants en 1975

| | Population définition 1968 en milliers | | | Rang en 1975 | Taux de varia- tion annuel moyen | | |
|-------------------------|--|------|------|--------------------|-------------------------------------|---------------|--------------|
| | 1962 | 1968 | 1975 | | 1954- 1962 | 1962- 1968 | 1968 1975 |
| Agen..... | 48 | 53 | 56 | 90 ° | 1,7 | 1,9 | 0,7 |
| Albi | 48 | 53 | 59 | 85 | 1,8 | 1,9 | 1,4 |
| Alès | 60 | 63 | 66 | 80 | 1,5 | 0,9 | 0,7 |
| Angoulême | 85 | 92 | 98 | 55 | 2,2 | 1,3 | 0,9 |
| Armentières..... | 47 | 51 | 53 | 94 | 0,9 | 1,2 | 0,8 |
| *Annecy..... | 64 | 82 | 101 | 53 | 4,5 | 4,2 | 3,1 |
| Arras | 62 | 72 | 80 | 69 | 2,5 | 2,5 | 1,5 |
| *Belfort | 65 | 72 | 76 | 70 | 1,8 | 1,7 | 0,8 |
| Béziers | 74 | 80 | 84 | 64 | 1,9 | 1,5 | 0,6 |
| Boulogne-sur-Mer | 90 | 93 | 95 | 57 | 2,0 | 0,5 | 0,4 |
| Bourges | 65 | 76 | 84 | 62 | 2,3 | 2,6 | 1,4 |
| *Calais | 88 | 94 | 100 | 54 | 1,8 | 1,1 | 0,9 |
| *Châlons-sur-Marne..... | 46 | 56 | 63 | 82 | 2,8 | 3,4 | 1,7 |
| *Chalon-sur-Saône..... | 52 | 61 | 71 | 78 | 2,4 | 2,8 | 2,2 |
| Chambéry | 63 | 75 | 88 | 60 | 3,2 | 3,0 | 2,2 |
| *Charleville..... | 58 | 64 | 69 | 79 | 1,9 | 1,6 | 1,1 |
| Chartres | 49 | 59 | 72 | 76 | 3,2 | 3,3 | 2,7 |
| Châteauroux | 53 | 56 | 64 | 81 | 3,2 | 0,8 | 2,1 |
| Cherbourg | 72 | 79 | 83 | 66 | 1,3 | 1,5 | 0,6 |
| *Colmar..... | 67 | 76 | 83 | 65 | 1,4 | 2,1 | 1,4 |
| Creil | 49 | 67 | 76 | 71 | 3,0 | 5,4 | 1,9 |
| Forbach | 87 | 85 | 84 | 63 | 1,6 | —0,3 | —0,3 |
| Longwy | 52 | 53 | 52 | 93 | 2,3 | —0,3 | —0,2 |
| Mantes..... | 42 | 58 | 82 | 67 | 3,9 | 5,6 | 5,1 |
| Maubeuge | 85 | 91 | 97 | 56 | 1,5 | 1,2 | 0,9 |
| Melun..... | 44 | 57 | 76 | 72 | 4,7 | 4,4 | 4,2 |
| Menton-Monaco..... | 47 | 57 | 59 | 84 | 2,1 | 3,1 | 0,5 |
| Montceau-les-Mines..... | 52 | 51 | 51 | 94 | 0,7 | —0,5 | 0,1 |
| *Montluçon..... | 68 | 71 | 72 | 77 | 1,4 | 0,8 | 0,2 |
| Nevers | 50 | 55 | 58 | 86 | 1,6 | 1,7 | 0,9 |
| Niort..... | 49 | 56 | 62 | 83 | 2,3 | 2,4 | 1,5 |
| Périgueux..... | 55 | 57 | 57 | 88 | 1,2 | 0,7 | 0,1 |
| *Poitiers | 69 | 80 | 93 | 59 | 2,9 | 2,5 | 2,1 |
| Quimper | 46 | 52 | 57 | 89 | 2,3 | 2,2 | 1,1 |
| *Roanne | 73 | 78 | 84 | 61 | 1,4 | 1,0 | 1,0 |
| *La Rochelle..... | 78 | 88 | 95 | 58 | 2,2 | 1,9 | 1,2 |
| *Saint-Brieuc..... | 57 | 67 | 75 | 75 | 2,2 | 2,7 | 1,5 |
| Saint-Chamond..... | 67 | 77 | 82 | 68 | 1,0 | 0,8 | 0,8 |
| *Saint-Quentin..... | 66 | 71 | 75 | 74 | 1,6 | 1,1 | 0,8 |
| Sète..... | 46 | 53 | 54 | 91 | 1,2 | 2,4 | 0,2 |
| *Tarbes | 61 | 73 | 75 | 73 | 2,6 | 2,9 | 0,4 |
| Vichy | 52 | 57 | 58 | 87 | 0,8 | 1,6 | 0,2 |

ces retraites, acheter moins de pétrole et faire rouler plus d'automobiles, mieux loger les Français en leur faisant payer moins de loyers, niveler les revenus sans conserver à chacun ses privilèges, accroître la manne répartie par l'Etat et restreindre les prélèvements fiscaux et sociaux, moderniser l'économie tout en figeant toutes les situations acquises... et la liste des incohérences n'est pas exhaustive.

Dans un raccourci saisissant Sauvy propose une liste sommaire des mesures propres à sortir de « l'économie du diable », à nous conduire vers un plein emploi structurel sans inflation. Mais comme il l'écrit « la rénovation doit... nous conduire sur les points sensibles à aller à l'opposé de nos pratiques et de nos tendances » (on pourrait ajouter, de nos désirs). Oui, c'est vraiment un livre qui dérange.

P. L.

DÉMOGRAPHIE

Les étrangers et la démographie suisse (1)

On sait la proportion considérable des étrangers en Suisse (20 % en 1970, 17 % en 1974). Or, 54 % des étrangers se situent dans la tranche d'âges 15 à 39 ans, leur rôle dans la natalité est donc plus que proportionnel à ces pourcentages.

Sur la période 1969-1972, la moyenne du nombre annuel de naissances s'élève à 97 335 dont 29 119 sont attribuables à des étrangers, soit 30 % ; sans cet apport, le taux de natalité pour les seuls Suisses aurait été de 13,1 pour 1 000 (17,3 pour 1 000 en 1959-1962) alors que les taux de natalité des étrangers s'élevaient, passant de 23,9 pour 1 000 en 1959-1962 à 27 pour 1 000 en 1972.

La différence est due davantage aux structures respectives qu'aux différences de fécondité, celle des étrangères n'étant supérieure que de 20 % à celle des femmes de nationalité helvétique (tableau I).

La somme des naissances réduites, en moyenne, dans la période 1959-1972 était de 1,96 pour les Suisses, 2,40 pour les étrangers et 2,04 pour la population totale.

Unités urbaines (définition 1968)
de 100 000 habitants et plus
en 1975 par ordre alphabétique

| Unités urbaines 100 000 et plus en 1975 | Population définition 1968 en milliers | | | Rang en 1975 | Taux de varia- tion annuel de la population % | | |
|--|--|-------|-------|--------------------|---|--------------|--------------|
| | 1962 | 1968 | 1975 | | 1954 1962 | 1962 1968 | 1968 1975 |
| Aix-en-Provence | 68 | 90 | 111 | 50 ^e | 3,8 | 4,7 | 3,1 |
| Amiens | 121 | 137 | 153 | 36 | 1,9 | 2,0 | 1,6 |
| Angers | 144 | 163 | 181 | 32 | 2,1 | 2,1 | 1,5 |
| Avignon | 116 | 139 | 154 | 35 | 2,3 | 3,1 | 1,5 |
| Bayonne | 97 | 110 | 120 | 46 | 1,9 | 2,2 | 1,3 |
| Besançon | 98 | 116 | 124 | 45 | 4,1 | 2,9 | 0,9 |
| Béthune | 143 | 145 | 145 | 37 | 0,8 | 0,2 | 0,1 |
| Bordeaux | 498 | 555 | 591 | 5 | 1,0 | 1,8 | 0,9 |
| Brest | 150 | 169 | 186 | 28 | 2,6 | 2,0 | 1,4 |
| Bruay-en-Artois | 131 | 127 | 116 | 48 | -0,2 | -0,6 | -1,2 |
| Caen | 121 | 152 | 183 | 30 | 4,1 | 3,9 | 2,6 |
| Cannes-Grasse-Antibes | 170 | 213 | 255 | 17 | 2,7 | 3,9 | 2,6 |
| Clermont-Ferrand | 172 | 205 | 225 | 19 | 2,4 | 2,9 | 1,3 |
| Denain | 124 | 127 | 126 | 44 | 1,0 | 0,4 | -0,0 |
| Dijon | 156 | 184 | 203 | 24 | 3,0 | 2,8 | 1,4 |
| Douai | 194 | 205 | 203 | 25 | 1,9 | 0,9 | -0,1 |
| Dunkerque | 126 | 143 | 165 | 34 | 3,0 | 2,1 | 2,0 |
| Grenoble | 263 | 332 | 389 | 10 | 4,7 | 4,0 | 2,3 |
| Hagondange, Briey | 125 | 135 | 133 | 39 | 3,3 | 1,2 | -0,2 |
| Le Havre | 226 | 247 | 264 | 16 | 1,8 | 1,5 | 0,9 |
| Lens | 325 | 326 | 313 | 14 | 0,9 | 0,0 | -0,6 |
| Lille | 821 | 881 | 929 | 4 | 1,0 | 1,2 | 0,7 |
| Limoges | 130 | 148 | 165 | 33 | 1,6 | 2,2 | 1,5 |
| Lorient | 89 | 99 | 106 | 51 | 3,3 | 1,8 | 1,0 |
| Lyon | 943 | 1 075 | 1 153 | 2 | 2,4 | 2,2 | 1,0 |
| Le Mans | 146 | 166 | 184 | 29 | 2,6 | 2,2 | 1,5 |
| Marseille | 839 | 964 | 1 005 | 3 | 2,1 | 2,4 | 0,6 |
| Metz | 150 | 166 | 181 | 31 | 2,6 | 1,7 | 1,2 |
| Montbéliard | 99 | 115 | 132 | 40 | 4,7 | 2,5 | 2,1 |
| Montpellier | 124 | 171 | 205 | 23 | 3,1 | 5,5 | 2,6 |
| Mulhouse | 181 | 199 | 219 | 21 | 1,6 | 1,6 | 1,3 |
| Nancy | 232 | 258 | 279 | 15 | 2,0 | 1,7 | 1,1 |
| Nantes | 349 | 394 | 433 | 8 | 1,8 | 2,0 | 1,4 |
| Nice | 348 | 393 | 438 | 7 | 2,5 | 2,0 | 1,6 |
| Nîmes | 101 | 125 | 130 | 41 | 2,1 | 3,6 | 0,6 |
| Orléans | 141 | 168 | 205 | 26 | 2,8 | 2,9 | 2,9 |
| Paris | 7 583 | 8 195 | 8 424 | 1 | 1,9 | 1,3 | 0,4 |
| Pau | 86 | 112 | 126 | 43 | 3,5 | 4,2 | 1,7 |
| Perpignan | 87 | 107 | 114 | 49 | 2,3 | 3,6 | 1,0 |
| Reims | 144 | 168 | 196 | 27 | 1,8 | 2,6 | -2,3 |
| Rennes | 161 | 193 | 214 | 22 | 3,1 | 3,0 | 1,5 |
| Rouen | 328 | 370 | 389 | 9 | 2,0 | 2,0 | 0,7 |
| Saint-Etienne | 315 | 333 | 335 | 13 | 1,2 | 0,8 | 0,1 |
| Saint-Nazaire | 104 | 111 | 119 | 47 | 2,7 | 1,0 | 1,1 |
| Strasbourg | 303 | 335 | 355 | 12 | 1,9 | 1,7 | 0,9 |
| Thionville | 126 | 140 | 142 | 38 | 3,1 | 1,3 | 0,1 |
| Toulon | 288 | 340 | 379 | 11 | 2,7 | 2,8 | 1,6 |
| Toulouse | 365 | 440 | 495 | 6 | 2,8 | 3,1 | 1,7 |
| Tours | 165 | 202 | 235 | 18 | 2,3 | 3,4 | 2,2 |
| Troyes | 101 | 114 | 128 | 42 | 1,9 | 2,1 | 1,7 |
| Valence | 75 | 92 | 104 | 52 | 3,6 | 3,4 | 1,8 |
| Valenciennes | 211 | 224 | 224 | 20 | 1,6 | 1,0 | -0,0 |

Tableau I
Taux de fécondité par âge
1959-1972

| | Population | | |
|-----------|------------|--------|-----------|
| | Totale | Suisse | Etrangère |
| 15-19 ans | 223 | 168 | 572 |
| 20-24 ans | 1 209 | 1 112 | 1 484 |
| 25-29 ans | 1 368 | 1 393 | 1 308 |
| 30-34 ans | 821 | 809 | 847 |
| 35-39 ans | 365 | 340 | 454 |
| 40-44 ans | 98 | 92 | 132 |

L'auteur estime que la population étrangère se stabilisant en Suisse, son comportement procréateur va tendre à se rapprocher de plus en plus de celui des Suisses, ce qui est déjà le cas pour les générations étrangères établies depuis dix à vingt ans dans la Confédération (en 1968, 38 % des travailleurs étrangers résidaient depuis plus de cinq ans et 50 % en 1973).

P. L.

(1) *Revue suisse d'économie politique* 11/1975.